

« *Tenez ferme dans le Seigneur, mes bien-aimés !* »

LA JOIE, MORCEAU D'ÉTERNITÉ

Laurence FLACHON

**pasteure de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale).**



**Trouver de la
joie dans la
persévérance.
Pour bâtir une
communauté
basée sur la
confiance et la
bienveillance.**

Certains instants, par la profondeur de ce que nous vivons, de ce que nous percevons, prennent un goût d'éternité. Et si nos vies sont brèves comme peut l'être un instant face à l'éternité de Dieu, celle-ci, malgré tout, s'est approchée pour nous permettre de nous y enraciner, de percevoir ce que signifie « demeurer ». Demeurer, en celui qui s'est approché : Jésus le Christ.

Le Christ nous saisit, et nous percevons en un instant quelque chose de l'amour éternel, infini. Alors, nous aimons mieux et autrement celles et ceux qui nous entourent. Le Christ nous saisit, et une joie sereine, pérenne nous remplit. Malgré les épreuves, malgré les doutes, les erreurs, les mauvaises humeurs.

QUAND TOUT VA MAL

Quand le moral n'est pas meilleur que la température d'un rude hiver, il faut relire la lettre de l'apôtre Paul à la communauté de Philippe, et tout particulièrement son chapitre 4. On y trouve une belle méditation sur la joie et sur la persévérance.

Que dit-elle en substance? Qu'il y a de la joie dans la persévérance. Mais qu'il y a aussi de la persévérance dans la joie. Et cette capacité nous rend libre. « *Tenez ferme dans le Seigneur, mes bien-aimés !* » « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.* » Paul veut inciter les membres de la communauté de Philippiques à poursuivre ce qu'ils ont entrepris : construire ensemble une communauté où la bienveillance est un

signe distinctif, non seulement entre ses membres, mais aussi vis-à-vis de l'extérieur. Une communauté, ensuite, où l'on vit sans s'abandonner à des inquiétudes inutiles ou excessives, parce que l'on n'oublie pas de remettre à Dieu ses soucis dans la prière. Une communauté, enfin, où l'on oriente ses pensées non pas vers le pire -la jalousie, les médisances - mais vers le meilleur, ce qui est constructif, juste, noble.

SE METTRE EN DANGER

Bienveillance, confiance, capacité à se tourner vers le meilleur... Paul veut encourager ses frères et sœurs bien aimés, comme chacun de nous. C'est possible. Ils sont dès à présent, pour lui, source de joie. Une joie qui n'ignore pas l'ombre. Mais la vie chrétienne n'est pas toujours un chemin de roses, hier comme aujourd'hui. Être chrétien, c'est se mettre en danger dans certaines régions du monde, et l'apôtre Paul en est d'autant plus conscient qu'il écrit ces lignes en prison.

Tenir ferme, c'est faire face aux difficultés, voire aux souffrances que comporte la vie chrétienne et ne pas fuir dans l'abandon ou l'angélisme désincarné. Alors, tenez bon, dit l'apôtre Paul. Il y aura des moments de découragements, d'éloignement, de déréliction. Le Christ est pourtant là, caché, mais présent pour vous accompagner. Ce n'est pas lui qui vous lâchera ! Et de cette certitude intérieure naît la joie. Une joie « malgré ». Malgré les difficultés, les disputes, les risques, les épreuves. Une joie qui ne dépend pas des circonstances extérieures, de ce dont nous avons l'air ou de ce que nous possédons. Grâce à notre relation au Christ, nous sommes capables de nous libérer des injonctions et des désirs des autres et de la société de consommation.

Quel beau projet ! La joie trouve sa source dans la vie du Christ, dans la relation que nous entretenons avec lui qui nous relie également les uns aux autres.

Les propos de l'apôtre résonnent avec acuité aujourd'hui, sous la forme d'un double et beau défi à relever : être capables de persévérance dans un monde d'immédiateté, de communication et d'informations instantanées. Un monde d'obsolescence programmée. Être joyeux, indépendamment des circonstances extérieures, dans un monde où l'on nous dit que le bonheur est un droit et qu'il dépend de l'avoir et du paraître.